

214	UTBM Service communication	l'Est Républicain	14 décembre 2016
		Belfort	trophées de l'alternance - égalité des sexes - Béatrice Bouriot

« Les métiers n'ont pas de sexe »

Les trophées de l'alternance au féminin, lundi soir, ont été l'occasion de faire le point sur les stéréotypes qui continuent d'avoir la vie dure en matière de mixité.

Inscrits dans le cadre du premier plan interministériel en faveur de l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes (2016-2020), les trophées de l'alternance au féminin ont délivré le palmarès de leur 4^e édition qui mettait à l'honneur les femmes qui ont choisi « des métiers d'hommes ».

Ainsi, treize jeunes femmes ont été récompensées pour leurs parcours atypiques et des entreprises ont été mises en lumière pour avoir fait « le pari de l'alternance au féminin dans des métiers peu féminisés ».

L'alternance : voie de garage ou trop technique

Pour les différents intervenants, un seul message : « Montrer que les métiers n'ont pas de sexe. » Car les stéréotypes ont encore de beaux jours devant eux. Et l'alternance est particulièrement touchée : considérée comme voie de garage ou proposant des secteurs « trop techniques pour les femmes ». Du coup, le taux de féminisation des contrats en alternance est de 30 % en France. Le taux est identique en Franche-Comté où 737 contrats d'apprentissage ont été réalisés par les organismes consulaires en 2015. Mais suivant les secteurs, le taux



Lucille Carette est la lauréate 2016 du Trophée de l'alternante. La jeune femme est en apprentissage de peintre en bâtiment. Photo L.A.

de féminisation varie fortement : de 46 % dans les secteurs des services contre 26 % dans l'industrie ou 20 % dans le secteur agricole.

« Les femmes manquent de confiance, ne s'autorisent pas les choses », résume Claude-Annie Galland, déléguée départementale aux droits des femmes et à l'égalité. « Il faut chercher des réponses dans l'éducation : l'éducation à la maison mais aussi dans les classes. » Plus largement, et comme le rap-

pelle la Direction générale de la cohésion sociale (DGCS), la mixité est déjà mise à mal au lycée. Si l'équilibre est presque atteint dans les lycées général et technologique que (54,2 % de femmes), le paysage est bien différent dans l'enseignement professionnel. En 2014, on comptait par exemple 1,8 % de femmes dans les domaines mécaniques contre 97 % dans le domaine du travail social.

Laurent ARNOLD

13 comme le nombre d'alternantes qui ont participé à cette 4^e édition des trophées de l'alternance au féminin.

BILLET

Appétences, compétences

Lors de la cérémonie des trophées de l'alternance au féminin, il aura été question de stéréotypes qui perdurent, de faire tomber les barrières entre « métiers d'hommes » et « métiers de femmes ». Mais force est de constater qu'à l'écoute des divers discours, on a eu droit à un catalogue de stéréotypes aussi bien à l'égard des femmes que des hommes, même si certains ont une valeur positive. Il n'est pas sûr que les jeunes femmes récompensées se soient posé la question de savoir si elles s'engageaient dans une filière pour « hommes ». On pariera davantage sur une envie, une appétence à se préparer au métier qu'elles ont envie de faire et non pas de répondre à un désir d'équilibrer les chiffres ou de prouver qu'elles peuvent faire ce métier. D'ailleurs la question de savoir si elles en sont capables ne se pose plus. Il est avant tout question de compétences. Et à ce titre, on devrait se pencher sur l'équilibre des rémunérations entre hommes et femmes et à l'accès aux postes à responsabilité. Car c'est là qu'on y trouve encore une injustice que les femmes fassent un « métier d'hommes » ou non.

L.A.

Orange a créé sa classe de techniciennes

En mai 2016, quinze jeunes femmes du Grand Est ont été sélectionnées pour intégrer la première classe de techniciennes d'Orange à Remiremont dans les Vosges. « Le taux de féminisation est de 35 % sur l'ensemble des secteurs d'Orange », commente Thierry Roethinger, responsable diversité relations écoles alternances à la direction Orange Est. « Mais dans les métiers techniques, il se situe entre 12 à 14 %. Il y a aujourd'hui huit fois plus de garçons qui postulent aux offres d'emploi de technicien. »

En partenariat avec l'Afpa, cette classe alternante débouche sur le titre de technicien réseaux et télécommunications d'entreprise (TRTE). Pour cette première, une centaine de jeunes femmes ont postulé. « Nous en avons sélectionné 15 avec des profils atypiques puisqu'il y a parmi elles une personne titulaire d'un CAP d'esthéticienne, une autre avec un bac restauration. » Plus largement, le recrutement se fait dès le niveau CAP jusqu'au bac +4. « Il faut avoir une appétence aux métiers techniques », résume Thierry Roethinger.

Aux termes de ce contrat de professionnalisation de treize mois - une formation de deux mois suivie de neuf mois à raison d'une semaine par mois au centre de formation des apprentis et les trois autres semaines au sein des équipes Orange -, l'ensemble des jeunes filles « seront recrutées en CDI ». « Entre 2016 et 2018, Orange va recruter 7 000 CDI, essentiellement dans le domaine des interventions techniques et la relation client. » Le dispositif de classe de techniciennes sera reconduit en 2017. Un appel d'offres sera lancé « en mai ou juin ».

L.A.



Photo L.A.

Questions à ?

Béatrice Bouriot
Enseignante-chercheuse et référent égalité des genres à l'UTBM

« Les stéréotypes perdurent »

Vous êtes référent égalité des genres à l'Université de technologie Belfort-Montbéliard (UTBM). En quoi consiste cette fonction ?

« Je rappelle d'abord que depuis la loi de 2012 il y a obligation pour chaque établissement d'avoir un référent égalité. J'ai été nommée en tant que chargée de mission égalité des genres. Mon but est notamment de faire connaître nos formations afin d'y attirer des jeunes filles et d'aller vers plus de mixité. »

Quelle est aujourd'hui la grande difficulté de l'UTBM quand il s'agit d'attirer des femmes ?

« C'est de se faire connaître et de

faire connaître les filières. Le second facteur est de vaincre les stéréotypes qui perdurent au sein des familles, du corps enseignant, même si les choses progressent. On entend souvent de la part des parents "ce n'est pas pour notre fille". Il faut faire tomber ces barrières. »

Quel est le pourcentage de femmes qui suivent un cursus à l'UTBM ?

« Ces deux dernières années, nous avons enregistré une augmentation de 2,8 %. Aujourd'hui, sur les 2620 étudiants, nous comptons 493 femmes, soit 18,8 % des effectifs. Il faut toutefois noter que

dans les quatre spécialités en alternance, on ne compte que 8 % de femmes. Alternance, apprentissage et ingénieurs sont encore des termes qui effraient. C'est la même chose en génie électrique où la part de femmes n'atteint que 6 %. À l'opposé, le secteur de la logistique compte près d'un quart de femmes. »

Quel est le meilleur argument pour attirer des femmes ?

« L'assurance de trouver un emploi. Aujourd'hui, en moyenne, nos étudiants trouvent un emploi un mois et demi après la fin de leur cursus. Dans les filières en alternance, 98 % des étudiants trouvent un emploi. Un autre argument est ma propre expérience [sourire : N.D.L.R.] : je me suis toujours épanouie dans mon métier. Aux jeunes filles qui ont une fibre technique je n'ai qu'une chose à leur dire : Allez-y, ! Osez ! »

Propos recueillis par L.A.